LOVE' SOIT A JAMAIS LE TRES-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL

✠

LOVÉ SOIT A JAMAIS LE TRES-SAINT *Sacrement de l'Autel.*





VOUS aurez ſans doute déja appris la perte que nous venons de faire de nôtre chere Mere Jacqueline Boüette de Blemur, dite de Saint Benoiſt, decedée en ce Monaſtere le 24. du mois de Mars dernier. Nous oſons nous flatter que ſon merite ne vous aura pas été tout-à-fait inconnu : mais nous pouvons dire que s'il ne vous étoit connu que par ſon eſprit, & par les écrits qu'elle a donnez au public, vous ne la connoiſſiez que par la moindre partie d'elle-même, & par l'endroit qu'elle mepriſoit en comparaiſon de ſes devoirs & de ſes obligations. Son cœur tout rempli du divin amour & penetré d'une humilité profonde, plein de pieté & de devotion pour la Sainte Vierge, & pour nôtre bien heureux Pere Saint Benoiſt, d'eſtime pour ſa ſainte Regle, & pour l'état qu'elle avoit embraſſé; ce cœur plein de reſpect & de ſoûmiſſion pour ſes Superieures, de charité & de tendreſſe pour ſes Sœurs, de compaſſion pour les miſerables & affligez, de zele pour la diſcipline reguliere, & contre les moindres relâchemens; ce cœur enfin honnête, droit, obligeant, genereux, & à l'épreuve de toutes ſortes de douleurs, nous a donné beaucoup plus de ſujets d'édification, que tout ce qu'elle nous a laiſſé par écrit, quoi que la conduite chrétienne & religieuſe qu'elle a obſervée dans ce travail ne ſoit pas le moindre ſujet de ſon merite & de ſon éloge.

Elle vint au monde le 8. Janvier de l'an 1618, née de

A

parens nobles, craignans Dieu, & tres-charitables, qui lui donnerent les premiers principes d'une éducation fort chrétienne. Son entrée en Religion alla presque d'égal avec sa vie. Elle n'avoit que cinq ans lors qu'elle fut envoyée à l'Abbaye Royale de la sainte Trinité de Caën auprés d'une de ses tantes qui l'avoit demandée. Elle se vit arrachée d'entre les bras de ses parens d'un œil tranquille, sans être émue de leurs pleurs, leur demandant pourquoi ils pleuroient, puis qu'elle alloit être heureuse. Tout son plaisir étoit dés cet âge de lire la vie de nôtre bien heureux Pere Saint Benoist, qu'elle apprit dés lors par cœur; & de se rendre capable de chanter le Martyrologe, les Versets, & les Graduels à la sainte Messe & à l'Office, ce qu'elle fit dés l'âge de sept ans. Elle n'avoit pas encore onze ans qu'elle demanda le saint habit de la Religion avec tant d'ardeur & d'empressement qu'on ne pût le lui refuser. Son zele pour les exercices reguliers croissoit sensiblement de jour en jour avec l'âge. Aux veilles des Dimanches & des Fêtes elle ne se deshabilloit point le soir afin de se trouver des premieres à Matines. Aprés sa profession, qu'elle fit avec une joye inconcevable, telle qu'elle disoit n'en avoir jamais eu de pareille en sa vie, sa ponctualité aux observances s'augmenta de plus en plus, sur tout pour l'Office divin, auquel elle étoit si exacte, que ni ses compositions, ni ses maladies ne l'en pouvoient détourner.

C'est ce qui engagea ses Superieures de la faire Maîtresse des Novices à la quatriéme année de sa profession. Elle y reüssit si bien, & elle avoit tant d'adresse pour gagner les ames à Dieu, que son Abbesse disoit, qu'elle auroit donné la vocation aux Novices qui ne l'auroient pas euë. Egalement estimée & aimée, elle se vit attachée à la compagnie de Madame son Abbesse. Ce fut pour lors que son zele pour l'Office divin se trouva combatu par l'assiduité qu'un certain usage l'obligeoit de rendre à son Abbesse. Mais elle n'hesita pas long-temps à prendre son parti, & son zele l'emporta bien-tôt sur sa complaisance. Cette disposition ne changea pas en elle lors qu'elle fut

nommée Prieure. Quelque attachement qu'elle eût pour son Abbesse, elle menagea toûjours les interêts de la Communauté & des particuliers, dont elle prenoit souvent le parti, ou par compassion, ou par justice. Ce qui lui attira tellement l'amour & la tendresse de la Communauté, que dans une occasion où il s'agissoit de justifier cette Communauté à la Cour contre des impressions fâcheuses que l'Abbesse en avoit données pour avoir occasion de changer d'Abbaye, on ne voulut pas souffrir que la Prieure signât l'acte de justification, de crainte que l'Abbesse n'en prît occasion d'en mettre une autre en sa place.

Ce fut en ce temps-là qu'elle commença à travailler à l'*Année Benedictine*, ouvrage qui a été si fort estimé dans l'Ordre, qu'une Religieuse de Citeaux en Flandre avoit eu dessein de le traduire en Flamand pour l'usage des Religieuses du Païs. On ne sçait pas neanmoins si ce dessein a été executé. Ce qui donna occasion a commencer cet Ouvrage, fut que cette bonne Mere faisant un jour la lecture de table à la Fête des SS. de l'Ordre, & ne trouvant rien qui pût satisfaire en ce jour la devotion de la Communauté, elle fit un discours sur ce sujet, tel qu'on le voit imprimé dans l'Année Benedictine. Cela lui donna occasion de composer quelques autres vies en abregé pour en faire un petit volume. Un Prelat ayant vû les commencemens de son travail, exhorta l'Abbesse à le faire continuer: ce qui lui fit prendre le dessein de donner plus d'étenduë à cet Ouvrage. Comme la divine Providence la destinoit à y travailler, elle lui inspira le desir d'apprendre le Latin dés sa plus tendre jeunesse. Si la facilité qu'elle avoit à écrire étoit grande, son attachement à l'Office divin étoit bien plus admirable. Lors que la cloche sonnoit pour l'Office, elle quittoit incontinent & la plume & ses pensées, que Dieu lui faisoit retrouver ensuite avec usure, en lui redonnant de nouvelles lumieres. Elle avoit tant d'ardeur pour cette occupation, qu'au sortir de Matines elle y employoit souvent le temps du sommeil: mais en même-temps elle en paroissoit tellement détachée qu'elle n'en parloit jamais, à moins qu'on ne la prevint. Rien n'étoit

plus édifiant que sa conversation. Une personne d'un mérite distingué, qui avoit quelque préjugé peu avantageux de sa modestie, ayant eu occasion un jour de l'entretenir, fut obligée d'avoüer qu'elle avoit beaucoup plus de mérite & d'humilité que de science.

Un des fruits qu'elle tira de cet Ouvrage, fut de connoître par l'exemple des Saints l'étenduë de ses devoirs & de ses obligations. Elle rougissoit de loüer ce qu'elle ne pratiquoit pas elle-même, & elle craignoit avec raison que Dieu ne lui reprochât un jour de se voir si éloignée de la perfection & de la sainteté de ceux dont elle écrivoit la vie. Quoi qu'elle fût persuadée que le Royaume de Dieu ne consiste pas dans l'abstinence, elle crut neanmoins qu'elle ne seroit jamais veritablement Benedictine, si elle ne joignoit à l'exactitude des observances cette pratique si fort recommandée par nôtre Saint Pere. Quoi faut il, disoit-elle, que si peu de chose m'empêche de suivre les Saints, dont j'ai l'honneur de porter l'habit & d'écrire les Vies? Plusieurs voyages qu'elle fit à Paris avec les Dames des Abbesses, ne contribuerent pas peu à allumer de plus en plus ce desir dans son cœur. Elle ne manquoit pas de visiter ce Monastere, & elle s'estimoit malheureuse de n'y demeurer pas. Mais enfin Dieu contenta son desir, en inspirant à Madame la Duchesse de Meklebourg le dessein de faire un nouvel établissement de nôtre Institut à Châtillon. Nôtre Reverende Mere qui connoissoit la disposition de cette genereuse Fille, lui proposa de la demander à Madame son Abbesse pour faire cet établissement. Elle y consentit de tout son cœur, quoi qu'elle eût pour lors soixante ans : mais lors qu'elle voulut sortir de son Abbaye, il falut l'arracher d'entre les bras de ses Sœurs, qui étoient inconsolables de son depart. Une entre autres lui ayant dit dans l'excés de sa douleur, Que pensez-vous faire, à vôtre âge, ma Mere? il faudroit faire marcher un peu de prudence devant vous ; elle lui répondit, Quand je ne vivrois que deux jours dans l'étroite observance, je mourrois contente. Elle fut donc enfin reçuë dans cette Maison, & de Prieure qu'elle avoit été autrefois, elle se vit

reduite à l'humble état de Novice dans un âge où l'on croit d'ordinaire être en droit d'user de dispense. Son courage égala celui des Novices les plus fervents: mais sa ferveur ne se borna pas à l'année de sa probation. Aprés sa profession qu'elle fit avec une joye incroyable de son ame, le feu du saint amour alloit toûjours croissant en elle, pour en faire une victime digne de celui qu'elle servoit. Ce divin feu la porta à preferer l'avantage d'être la derniere de cette Maison à celui de posseder une Abbaye considerable, qu'une personne de pieté lui offrit avant son engagement. Elle regardoit suivant la Regle, les moindres soulagemens qu'on l'obligeoit de prendre, comme des sujets & des raisons de s'humilier encore davantage. Un Religieux fort zelé lui ayant demandé un jour comment elle se comportoit dans cette nouvelle Maison, elle lui répondit qu'elle ne faisoit pas comme les autres, parce qu'on ne vouloit pas le lui permettre. Sur quoi ce Religieux ayant pris occasion de lui dire qu'elle devoit bien qu'elle n'apporteroit que du relâchement dans la Communauté, il fut bien-tôt obligé de moderer son zele, ayant appris que tout ce pretendu relâchement ne consistoit qu'à prendre les matins un petit morceau de pain à cause de son âge, & de son travail qu'elle recommençoit pour lors.

Elle crut d'abord qu'aprés avoir publié les Vies des Saints de nôtre Ordre qui avoient fleuri dans les siecles passez, elle ne devoit pas negliger les éloges des personnes éminentes en pieté de nôtre siecle, qu'elle renferma en deux volumes. On vit ensuite paroître plusieurs autres petits ouvrages, qu'elle avoit ou composez ou retouchez. Ces Ouvrages sont *les Grandeurs de la Sainte Vierge*, *la Vie du Pere Fourier de Matincourt*, *les Exercices de la Mort*, & quelques autres semblables. Mais ce qui passe toute imagination, est qu'elle ait entrepris sur la fin de sa vie & achevé heureusement en deux gros volumes *la Legende de tous les Saints* qui sont les plus connus dans toute l'Eglise, ouvrage qui seul pouvoit suffire pour toute la vie d'un Auteur fort laborieux & fort habile.

Sa principale devotion étoit au tres-Saint Sacrement de

l'Autel, & toute sa consolation étoit de communier souvent, & de se rendre exacte à l'adoration perpetuelle de ce divin mystere, à laquelle nous sommes engagées particulierement par nôtre Institut. Lors qu'elle n'eut plus la force d'aller à l'Eglise faire son heure d'Adoration selon nôtre usage, elle se faisoit conduire à nôtre tribune, qui donne sur le Tres-Saint Sacrement ; & on ne pouvoit l'en retirer, que son heure d'oraison ne fût tout-à-fait finie. De même sur la fin de ses jours ne pouvant plus marcher, elle se faisoit porter sous les bras à l'Eglise pour assister aux Offices divins. C'a été dans la consideration & dans l'usage frequent du Verbe divin immolé sur nos Autels, qu'elle a appris à s'immoler & à se sacrifier elle même comme une victime. Pendant les dernieres années de sa vie ce n'etoit plus en elle qu'une mort perpetuelle. Elle se voyoit tous les jours détruire à vûë d'oeil sans se plaindre, toûjours égale & toûjours soûmise aux ordres de Dieu, & sans aucune alteration de son esprit, que nôtre Seigneur lui a conservé tout entier jusqu'à la mort afin d'animer son sacrifice. Pour le rendre plus parfait, il sembloit que Dieu prît plaisir à lui ôter l'usage des sens exterieurs l'un apres l'autre. Elle commença par perdre presque entierement la vûë : ensuite la faculté de marcher lui fut ôtée, & ses forces étant entierement épuisées, elle fut enfin reduite à ne se pouvoir aider en aucune maniere, & affligée encore d'ailleurs d'une incommodité fort assujettissante. Dieu laissa à Job dans l'extremité de ses maux l'usage de la langue & de la parole, pour se pouvoir plaindre & demander du secours : mais nôtre chere Mere fut enfin privée encore de cet avantage, ne pouvant plus proferer que tres-peu de mots, qu'elle ne consacroit qu'à loüer Dieu, & à témoigner la joie qu'elle avoit de souffrir pour lui, & d'aller bien-tôt à lui.

Dans cet état elle mettoit toute sa force dans la sainte Communion, & elle auroit souhaité de communier plusieurs fois par jour s'il lui eût été permis. La faim qu'elle avoit pour cette manne celeste étoit si grande, qu'aux jours

qu'elle devoit communier, elle se levoit long-temps avant le jour, nonobstant ses foiblesses, pour s'y disposer ; & peu de temps avant sa mort, elle se levoit encore à cinq heures & demie pour communier à la Messe de six heures. Ses actions de graces aprés la sainte Communion n'étoient pas moins ferventes, & duroient bien souvent jusqu'à huit heures & demie & neuf heures. Mais enfin sa foiblesse augmentant de plus en plus en sorte qu'on ne pouvoit plus la mener à l'Eglise, on lui fit comprendre qu'il paroissoit que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle ne communiât plus si souvent. Elle s'y soûmit avec une obeïssance & une resignation entiere. Une Religieuse qui l'aimoit particulierement lui ayant témoigné un jour sa douleur qu'elle ressentoit de la voir tant souffrir, elle lui répondit avec sa douceur ordinaire, qu'elle devoit être bien aise que la volonté de Dieu s'accomplît en elle. Le 19. de Mars elle parut dans une si grande foiblesse, que nous ne doutâmes plus qu'elle ne dût bien-tôt passer. Cependant le 21. jour de la Fête de N. B. Pere S. Benoist, elle se leva dés cinq heures & demie pour communier encore une fois à six heures, & fut ensuite pendant deux heures à faire ses actions de graces. Elle avoit toûjours souhaité, & elle l'esperoit, de mourir le jour de la Fête de ce S. Patriarche, auquel elle avoit porté toute sa vie tant de devotion. Elle dura neanmoins jusqu'au 24. qu'elle rendit son ame à Dieu avec un visage serein à la soixante-dix huitiéme année de son âge aprés une agonie de vingt quatre heures, pendant laquelle elle baisa souvent le Crucifix, & prononça souvent les saints Noms de Jesus & de Marie. On lui demanda pour lors, si elle n'étoit pas bien contente de mourir Fille du Saint Sacrement. A quoi, par un dernier effort, elle répondit distinctement, Oüi. Dans ces derniers momens quelques unes de nos Sœurs lui témoignant la douleur qu'elles avoient de sa mort, elle répondit que c'étoit toute sa joie. En effet elle avoit toûjours desiré avec beaucoup d'ardeur de se réünir au plûtôt à Dieu ; & lors qu'on lui témoignoit que sa fin approchoit, elle sembloit se ranimer pour témoigner la joie

qu'elle en ressentoit. Nous esperons que Dieu par sa misericorde aura accompli ses desirs. Mais neanmoins nous vous prions, M. de joindre vos prieres aux nôtres pour le repos de son ame, & pour remercier Dieu des graces dont il l'a avantagée en cette vie. Nous aurions à vous demander excuse de la longueur de cette lettre : mais nous avons crû que vous & vôtre Communauté ne seriez pas fâchées d'apprendre quelques particularitez de la vie & de la mort d'une personne qui a tant merité de l'Ordre de Saint Benoist. Nous nous recommandons instamment à vos saintes prieres, & je suis avec beaucoup de respect,

M

A nôtre premier Monastere des Religieuses Benedictines du S. Sacrement de Paris, ce 25. Mars 1696.

Vôtre tres-humble & tres-obeïssante servante en N S J C.
Sœur M DU S SACREMENT, Prieure indigne.


MC